

# L'HYDRE ANARCHISTE

PARAISANT LE DIMANCHE

Le N° 10 Cent.

A LYON

Le N° 10 Cent.

## ABONNEMENTS

Trois mois ..... 1 fr. 50  
Six mois ..... 3 fr. »  
Un an ..... 6 fr. »  
Etranger : le port en sus.

## BUREAUX ET RÉDACTION

26, — RUE DE VAUBAN, — 26  
LYON

## RENSEIGNEMENTS

Pour toutes communications, s'adresser au siège social, 26, rue de Vauban, 26, tous les jours, de 10 h. du matin à 10 h. du soir.

## TERREURS BOURGEOISES

Il y a dans l'air un frémissement bizarre, comme un tremblement suscit par le vent du nord, vif et glacé. L'organisation sociale semble agitée dans ses fondements, elle semble chanceler sur sa base, et le chène capitaliste — moins fier de sa force que celui de La Fontaine — paraît avoir le pressentiment d'un déchaînement, vaste et furieux, du terrible aquilon, de l'aquilon de la révolution.

Ecoutez le murmure de la foule, rendez-vous compte de ses desirs inavoués, de ses sentiments d'indépendance et de bien-être instinctifs, de ses aspirations concentrées dans son cœur, et vous verrez — par là — que la classe possédante a bien raison de redouter le châtiement de demain et, folle, de frapper à tort et à travers, se faisant, sans en avoir conscience — aveuglée qu'elle est par la folie — de profondes, de mortelles blessures. Quelles coïncidences entre la société capitaliste et bourgeoise d'aujourd'hui avec la société romaine ! Coïncidences qui se rapportent non pas aux grands jours des triomphes, des progrès, des jouissances, mais aux jours tristes, puants et sanguinaires de la Décadence.

Partout la prostitution éhontée, l'agiotage sans vergogne, la vente ignoble des consciences, les pots-de-vin qui provoquent les infamies et les lâchetés ; les pourritures s'étalent partout aux regards indignés des travailleurs conscients depuis les cabinets ministériels et présidentiels jusqu'aux boudoirs dorés des filles du grand monde où viennent se prélasser dans leur ignominie infâme ceux qui font, pour nous servir d'une heureuse expression, de l'or avec du sang !

Et, c'est parce que la bourgeoisie sent l'épuisement s'emparer d'elle qu'elle frémit et qu'elle provoque inconsidérément ceux qui ont le courage de leurs opinions révolutionnaires, qui réclament pour tous les individus une part nécessaire et juste de la production humaine, qui réclament pour tout le monde ce qui est nécessaire à l'homme pour vivre heureux, libre et assuré du lendemain.

Gare à l'invasion des Barbares modernes, gare aux anarchistes ! Sans doute, c'est nous qui détruirons cette société, c'est à nous qu'incombe le devoir de purifier radicalement la société d'aujourd'hui. Nous le disons et on le sait ; les gouvernements le

savent mieux que personne. Pourquoi ces alliances internationales ? Pourquoi ces ententes cosmopolites entre capitalistes et flibustiers ? Ah ! c'est qu'on veut anéantir l'anarchie qui se lève puissante et gigantesque ; c'est qu'on veut empêcher les idées sociales et revendicatrices de se développer tout à l'aise ; qu'on poursuit tous ceux qui réclament une existence meilleure ; qu'on fait la chasse aux socialistes révoltés. Car quiconque est révolutionnaire deviendra fatalement, par la force des choses, un défenseur de l'idée que nous défendons et que nous propageons malgré les persécutions toujours croissantes. Ce qu'on envisage dans les vexations sans nombre dont sont accablés les indignés de la société bourgeoise, c'est le recrutement de nouveaux anarchistes, et en voulant empêcher notre propagande de se faire, les gouvernants nous aident, au contraire, dans notre tâche en attirant sur nos idées une attention sympathique. Vraiment la peur fait commettre bien des fautes !

On craint le développement de nos idées et c'est parce que nous représentons vraiment la liberté et la justice que les pouvoirs quels qu'ils soient regardent avec épouvante l'avenir qui s'assombrit. Cela nous réjouit, nous que l'on persécute et que l'on traque, car si la bourgeoisie tremble, si elle est affolée, c'est qu'elle sent l'impuissance s'emparer d'elle. Le souffle de l'anarchie la fait frémir, c'est un fait que l'on ne conteste plus.

Partout, dans n'importe quel pays, sous n'importe quelle latitude le tressaillement de l'idée anarchiste se manifeste apeurant la classe propriétaire capitaliste et gouvernementale. C'est vraiment le souffle destructeur de cette société inhumaine que nous subissons de cette organisation sociale — à son déclin — mais qui sème encore les misères, les désespoirs et les cadavres sur les champs de bataille de la lutte pour l'existence et des combats sanglants des dirigeants internationaux.

Toutes les terreurs bourgeoises ne sont après tout que les râlements d'agonie — des râlements écœurants de colère et de rage en voyant l'Anarchie s'élever triomphante sur les ruines de l'Autorité détruite à tout jamais !

## BOURGEOISIE

ET

## PROLÉTARIAT

La situation est critique. La misère grandit constamment, et la fatalité économique s'abat avec une froide cruauté sur les déshérités de la fortune, de la richesse sociale. Le fossé s'élargit, se creuse plus profondément entre la classe dirigeante et possédante et la classe asservie, dirigée, exploitée et souffrante ! Et ce n'est pas seulement en France que les rapports entre les gouvernants et les gouvernés, les patrons et les ouvriers se tendent de plus en plus. Un conflit est inévitable, et il peut éclater d'un moment à l'autre ; il ne manque que l'étincelle pour mettre le feu aux poudres !

Il n'est pas besoin d'avoir une grande perspicacité pour prédire un cataclysme social : l'orage est dans l'air.

La féodalité bourgeoise, avec sa fièvre de spéculation, de tripotage, d'accumulation, avec son orgie boursoicière, ne s'aperçoit pas qu'elle précipite l'instant où le prolétariat, ne pouvant plus supporter la servitude et la misère, se lèvera menaçant et vengeur pour demander son droit au bien-être, son droit à la justice, son droit à la liberté !

Le gouvernement bourgeois ne s'aperçoit pas que ses persécutions ne font rien à la propagande de l'idée d'affranchissement, il ne voit pas que le peuple trompé, abusé, trahi, recouvre enfin sa haine d'autrefois !

La peur aveugle les dirigeants ; la bourgeoisie tremble, et abusant du pouvoir elle frappe en aveugle, en insensée, les défenseurs de l'égalité, de la liberté, de la fraternité.

Mais, sachez-le, ô maîtres économiques, exploiters, monopoleurs, sachez que les jeunes — les jeunes que l'on envoie à l'abattoir, les jeunes qui dès leur plus tendre jeunesse sont jetés dans les usines, dans les mines, dans les manufactures, dans les ateliers, ont compris que leur enthousiasme généreux, que leur ardeur juvénile ne devaient être inutilement dépensés ! Sachez tous, ô dirigeants, quel que soit le pays que vous habitez, quel que soit le nom que vous portiez, président, empereur ou roi, sachez bien que la jeunesse qui

travaille en a assez de vos turpitudes et de vos sanglantes infamies ; sachez qu'elle en a assez d'être chair à canon, d'être chair à exploitation.

Sachez-le, tous, vous qui ne vivez que sur le travail des prolétaires, que le moment est venu de rendre à chacun ce qui lui est dû ; la Révolution sociale est à vos portes !

Il n'y a pas, en effet, d'autre moyen de sortir de l'impasse où nous sommes. Il est fatal qu'il en soit ainsi : c'est la nécessité !

Le prolétariat ne supportera pas davantage le lourd fardeau de l'oppression bourgeoise et capitaliste. Il fera une dernière et suprême tentative pour briser ses chaînes ! Et il se rappellera que, chaque fois qu'il s'est soulevé, il n'a été arrêté dans sa marche que par le pouvoir, que par les hommes de gouvernement envers lesquels il avait mis sa confiance. Il marchera droit à l'autorité qu'il a respecté jusqu'ici, et alors il pourra se dire enfin triomphant et libre à jamais, parce qu'il aura terrassé le maître, le monstre aux pieds d'argile, qui se nomme le pouvoir, l'État, la centralisation.

Il se sera débarrassé alors de toutes ces sangsues qui ne vivaient que de son sang, il pourra jouir du produit de son travail, de ses efforts.

Nous examinerons ici comment la bourgeoisie a trompé le prolétariat, comment le prolétariat s'est laissé tromper par la bourgeoisie, et nous verrons que la société bourgeoise ne peut durer davantage ; que l'heure est sonnée pour les salariés de faire entendre le cri du soulèvement, de la rébellion, pour faire table rase de l'organisation économique de la société actuelle, pour établir l'organisation nouvelle se basant sur les principes de la vraie justice, d'égalité et de la solidarité. Et nous expliquerons ensuite comment la révolution sociale, qui établira l'anarchie, fera disparaître les distinctions qui existent dans la société antagonique d'aujourd'hui ; comment elle assurera à tous les individus le bien-être et la liberté.

\*\*\*

L'émancipation des classes bourgeoises, qui courbaient le dos sous la servitude de l'aristocratie, fut l'œuvre de la grande Révolution française.

Et, cependant, la Révolution de 1789 qui semblait s'être donnée à tâche d'émanciper les souffrants, de rendre les esclaves à la liberté, devait

avoir un autre but à atteindre, car il n'était pas seulement nécessaire de briser les chaînes qui rivaient à l'asservissement les bourgeois de l'époque féodale, il y avait aussi le peuple, la masse des serfs à rendre libre; il y avait à établir l'égalité, c'est-à-dire à faire disparaître les différentes classes d'exploités qui subissaient le joug des vieux maîtres du « bon vieux temps », il y avait, en un mot, nécessité à s'opposer à la fatalité de l'inégalité; il y avait à empêcher la naissance fatale du prolétariat.

C'était écrit! Il ne devait pas en être ainsi. Les serfs devaient s'appeler les salariés. La Révolution française n'a pas atteint son but — son but suprême. Elle est forcément en permanence puisqu'elle n'est pas accomplie, puisque l'émancipation des couches inférieures de la vieille société, les masses prolétariennes d'aujourd'hui, n'a pas été faite, ou plutôt puisqu'elle a été à peine commencée par ces grandes figures de cette époque héroïque : les Marat, les Hébert, les Jacques Roux et les Babœuf. Il incombe donc à nous, révolutionnaires socialistes, non complètement satisfaits des réformes partielles accomplies par le cataclysme politique (et social, au point de vue de la bourgeoisie), de terminer l'œuvre commencée, continuée par les révoltés qui, depuis la réaction thermidorienne, le Consulat, la Restauration et l'Empire, à travers la royauté bourgeoise et constitutionnelle de 1830, la République de 1848, l'Empire du crime du deux décembre, la Commune, l'époque de la réaction furieuse de Thiers et Mac-Mahon, et la République bâtarde d'aujourd'hui, ont mené une active propagande en faveur de l'émancipation prolétarienne, des idées de liberté et de justice sociale; en faveur de l'accomplissement définitif de la Révolution française, qui ont lutté constamment, sans trêve ni relâche, par la mise en pratique des véritables droits de l'homme

..

La caste nobiliaire, rendue impuissante par l'élévation aux sphères du pouvoir du Tiers-Etat, tend à disparaître. Les grands noms s'en vont, les particules ne sont plus de mise : la noblesse est bien morte. Elle ne reviendra plus! Les vieux débris de

## ÉTUDES SOCIALES

# DE L'ANARCHIE

## TERRAIN RÉVOLUTIONNAIRE

I (suite)

Supposer, en effet, que toutes les opinions révolutionnaires s'amalgameront dans une seule idée de revanche ou de vengeance de la Commune, c'est nous supposer dépourvus de souvenir, de bon sens et même de frivolité. Car nous tenons à nos idées, nous les savons basées sur la science et par conséquent sur une base positive et sur des données irréfutables. Croyez-vous, par hasard, que nous, anarchistes, partisans absolus de la liberté illimitée, nous irions de gaieté de cœur accepter un monument qui serait placé sous la garantie du pouvoir municipal? Et croyez-vous aussi que nous voudrions faire bénévolement le jeu politique des Alphonse Humbert, Amoureux, etc.? Nenni! Elevez des monuments, que nous

l'aristocratie s'en vont dans la masse bourgeoise, et à eux seuls ils ne peuvent former une classe distincte, une classe supérieure comme autrefois.

Le tocsin du 14 juillet a sonné le trépas de l'aristocratie primitive. La bourgeoisie seule est maîtresse de la situation. Elle comprend, elle dispose, elle est la souveraine. Gloire à elle! Elle a su triompher de ses ennemis.

## MOUVEMENT PARISIEN

Il est inutile de revenir sur le meeting de l'Elysée-Montmartre, dont nous avons raconté la non-réussite. Constatons cependant que tous les journaux parisiens s'en sont donnés à cœur-joie pour jeter l'injure et le discrédit sur les anarchistes. Insulter, calomnier, est ordinairement la réputation savante, mais grossière des écrivassiers à tant la ligne qui cherchent à faire de l'esprit forcé.

Dans la série des groupes qui s'étaient formés ou reformés, nous avons omis de citer, dans notre dernière causerie, celui des Indisciplinés, de Montmartre, organisé principalement par des jeunes gens. Ce groupe a participé d'une façon active dans le « meeting-punch » qui a eu lieu faubourg du Temple, salle du Commerce, à l'occasion du treizième anniversaire de l'Émeute du 18 mars 1871. Beaucoup de monde à cette réunion, beaucoup d'ouvriers surtout qui ont chaleureusement applaudi la parole de vengeance et de révolution. On a chanté ensuite — et on a même trop chanté, car il était visible que ces chants plus ou moins sentimentaux et révolutionnaires avaient fini par ennuyer et à ne plaire qu'aux chanteurs.

Une remarque à faire. On chante beaucoup à Paris, mais sans efficacité, sans résultat pour la propagande. Ce qui est extraordinaire, c'est que tous les chants dits révolutionnaires sont absolument contraires au véritable esprit de rébellion et surtout d'anarchie. Ce qui fait que nous voyons les anarchistes chanter des couplets absolument opposés à leurs opinions. On avouera que c'est là une bizarrerie.

Il nous souvient que notre ami Bernard avait horreurs des chansons et des récitatifs versifiés, mais enfin, chacun a ses goûts et puisque parmi nous il y a des compagnons qui en raffolent, ils ne feraient pas mal de nous composer une

importe à nous cela? Mais soyez logiques avec vous-mêmes, et avant de dire que sur la tombe des fusillés se cimentera l'union des socialistes de toutes nuances, examinez, étudiez — comme nous l'avons dit déjà — quels sont les points par lesquels il est possible de s'unir, c'est-à-dire trouver une bonne fois ce terrain commun, et ne jouez pas avec les métaphores et les hypothèses. Notre force n'est pas dans l'union, elle est dans les individus. Si je m'avise d'unir ma force avec celle d'un radical, il ne sortira de cet accouplement bizarre que lassitude, faiblesse et impuissance. Pourquoi? Parce qu'il y aura eu lutte acharnée, lutte irréconciliable et que, en envisageant dans notre union un but unique, nous serons restés sur place — et sur nous-mêmes nous nous serions affaiblis.

Et puis si nous nous indignons, si notre cœur est plein d'amertume et de haine contre les bourreaux, ne croyez pas que nous voulions prendre fait et cause pour la Commune et son gouvernement. Loin de là. Nous ne voulons pas plus de gouvernement communaliste que radical ou autre. Pas plus de la dictature Blanquiste que du pouvoir Guesdiste ou du détroqué de l'anarchie, ainsi qu'est

chansonnette sérieusement anarchiste! Un incident s'est produit à ce meeting du faubourg du Temple : la figure hideuse de la moucharde Désiré, celle qui vendit Flourens et qui dénonça tant d'autres combattants de la Commune, qui filait les propagateurs de l'amnistie, que notre ami Emile Gautier chassa de chez lui où elle venait le moucharder, a osé apparaître à la tribune où elle a débité un discours (!) en faveur de l'émancipation de la femme. On ne l'a reconnue malheureusement qu'après qu'elle eût parlé.

Il va sans dire qu'elle a été expulsée convenablement. Le compagnon Leboucher, qui lui avait fait la conduite, nous apprend qu'elle est allée faire chez lui une scène scandaleuse!

D'autres réunions plus intimes ont eu lieu pour l'anniversaire de l'insurrection de 1871. Dans les banquets ou les réunions organisées par les blanquistes et les collectivistes, on a acclamé, fêté, adoré la Commune. Chez les anarchistes, on a pesé les fautes, on a analysé les erreurs suivies par la foule, on a dévoilé les injustices criantes des dirigeants du comité central. Chez les uns, on a entendu l'esprit de discipline et de centralisation; chez les autres, l'esprit de liberté, d'appréciation, et, par suite, de philosophie et de synthèse. Vraiment, la glorification absolue du passé nous rend fort perplexe. Pourquoi diable se laisser dominer par la passion inconsciente et ne pas peser les préventions, les sottises, les fautes commises.

À la suite d'une réunion à la salle Chaynes, plusieurs de nos camarades avaient été arrêtés distribuant des petits placards relatifs à un meeting en plein air. Poursuivis pour ce monstrueux crime devant la correctionnelle, ils ont été condamnés : Borde et Bourdin, à 3 mois; Moroth, Rigallot et un autre copain, à un mois. Leur défense, très énergique, a eu le don d'émouvoir messieurs les enjuponnés!

Nous avions dit que Pinoy avait été arrêté pour « outrage » aux agents. Le compagnon Denéchère avait été arrêté quelques minutes avant lui. Mais les motifs de ces deux arrestations faites sur la voie publique, à minuit, étaient trop peu sérieux, trop ridicules pour que des poursuites fussent intentées à nos deux compagnons. Une ordonnance de non-lieu a été rendue.

Les préparatifs électoraux se font partout. L'abstention sera propagée grandement et efficacement, nous l'espérons.

appelé le citoyen Brousse, dans le *Capital de Karl Marx*, par le citoyen Deville. Nous ne voulons plus de gouvernement du tout. Sans doute entre aspirants gouvernants on pourrait trouver le terrain de la réconciliation, mais pour les anarchistes c'est autre chose.

Que ferez-vous donc de ces représentants de l'indépendance humaine illimitée? Nous les fusillerons, répondent à cette question les acharnés du gouvernement révolutionnaire! C'est peut-être la seule issue trouvée par les acharnés de la fraternité révolutionnaire pour faire taire les divergences socialistes. Ce résultat n'est pas pour plaire assurément à tout le monde. En supposant que l'on pût cimenter sur la terre ensanglantée du Père-Lachaise, où les défenseurs de la Commune brûlèrent leurs dernières cartouches, l'union de tous les révoltés de la société capitaliste et bourgeoise, n'y aurait-il pas, à la suite, des contestations innombrables et des protestations violentes qui briseraient le traité de paix.

On s' imagine assurément que les anarchistes sont les dévots du mouvement de 1871 et de tout ce qui s'en est suivi. Evidemment, nous fêtons l'anniversaire du soulèvement spontané, sans chef, du 18

Belleville donne l'exemple, puisque déjà des comités abstentionnistes fonctionnent. Les groupes *Drapeau noir*, des *Amandiers*, *Charonne*, se proposent de publier un petit manifeste. De même le groupe la *Liberté*, qui fera paraître son deuxième manifeste à propos de l'agitation électorale. Ce groupe se propose de prendre les programmes des candidats et d'en faire ressortir l'impuissance, l'inutilité et le vide. La commission de répartition se multiplie; elle va dans les réunions organisées par nos adversaires en révolution et elle fait des collectes assez productives. Dimanche, grand meeting international à Saint-Denis. Borde, Druelle, un *malfactori italiano* ont exposé les idées révolutionnaires et anarchistes.

Un mouchard a été, après la réunion, exécuté d'une admirable façon. Il se repentira assurément de faire un aussi vilain métier. Quelques corrections données de temps en temps ne sont nullement déplacées.

Cette réunion a été très bonne au point de vue de la propagande et nul doute qu'il de nouveaux adhérents ne viennent grossir le groupe anarchiste de Saint-Denis.

Pour terminer, disons que les imprimeurs de Paris ont reculé devant l'impression du premier propos de Rebellius : *Merde!* C'est trop de scrupule, vraiment!

Le citoyen Brialou, député de Lyon, dans une conférence, a traité le parti anarchiste « d'école du désespoir. » Pourquoi donc cette qualification? Est-ce parce que nous avons désespéré de l'utilité des gouvernants quels qu'ils soient?

Le punch organisé salle du Commerce, par les anarchistes de Paris et les groupes révolutionnaires étrangers, le 18 mars, a commencé à huit heures et demie, devant sept à huit cents citoyennes et compagnons.

Le citoyen Leboucher, qui prend le premier la parole, parle du 19 mars et recherche pourquoi la Révolution de 1871 n'a pas produit tous les résultats qu'on avait lieu d'espérer. Il dit que, révolutionnaire et anarchiste, il doit critiquer la Commune, qui a trop respecté la propriété individuelle. « Au lieu d'afficher partout : Mort aux voleurs, s'écrie Leboucher en terminant, on aurait dû faire comprendre aux fédérés que ce qu'on appelle le vol dans une révolution, n'est qu'une restitution faite à l'éternel volé, le travailleur. »

Une lettre de Genève, envoyée par le

mars; mais de là à sympathiser avec les dirigeants, avec les chefs qui se mirent à faire des lois, à imiter les Versaillais. Non, non. Nous sommes contre les gouvernants, contre les chefs, contre les législateurs. Le monument des fédérés est un simple passe-temps. Sans vouloir attaquer, il nous sera bien permis de dire que cette proposition est entourée d'un voile de religiosité qui nous répugne. N'est-ce pas assez pleuré sur les morts, sur les vaincus? Les révolutionnaires seraient-ils par hasard des platoniciens? Ce n'est donc point sur le terrain où sont ensevelis les derniers combattants de 71 que se trouve le terrain révolutionnaire; ceux qui supposent, qui croient, à l'exemple de la *Défense des travailleurs* de Reims, que l'union révolutionnaire se fera en souvenir de l'insurrection communaliste ne font que du sentimentalisme exagéré et ne parlent que contrairement à la raison et à la réalité.

Qu'ils apprécient, qu'ils jugent leurs propres paroles et ils s'apercevront bien vite de leur néant et de leur spiritualisme — ce qui est absolument contraire à la Révolution sociale.



groupe de propagande révolutionnaire, est lue par un citoyen sur la proposition du délégué à l'ordre; l'assemblée décide que cette lettre sera jointe au procès-verbal et envoyée aux journaux socialistes.

Le citoyen Potel prend ensuite la parole et dit que sans la liberté complète, absolue, l'égalité ne pourra pas exister. Il ne faut pas plus de dictature de classe que de dictature d'un individu. Plus de gouvernants, assez de parloches, plus d'autorité, rien que la liberté et l'anarchie.

Le compagnon Ravet ne reconnaît pas le droit à un homme d'en exploiter ou d'en gouverner un autre; donc, dans la prochaine révolution, ne recommençons pas la Commune, pas de maîtres, pas de gouvernement. Il explique le fonctionnement du communisme et démontre que le communisme anarchiste est possible et pratique.

Un intermède a lieu, pendant lequel une quête est faite pour les familles des détenus politiques. Plusieurs citoyens chantent des chants révolutionnaires: *La Marianne, le Drapeau rouge, la Carmagnole*, etc.

Un drapeau rouge est apporté comme gage de confraternité révolutionnaire par des délégués des groupes anarchistes allemands et russes de Paris. Il est accueilli par des applaudissements répétés.

Des compagnons italiens, autrichiens et allemands parlent ensuite en faveur de l'anarchie.

La séance est levée par un discours du compagnon Duprat, qui dit que l'idée anarchiste est sortie de la Commune; il rend hommage à tous les vaincus et il est certain vu les progrès de l'idée anarchiste depuis 1871, que l'Internationale anarchiste sera bientôt un fait accompli.

En somme, la réunion a très bien réussi, un grand enthousiasme n'a cessé de régner dans l'assemblée et tous les orateurs ont été couverts d'applaudissements.

Beaucoup d'étrangers dans la salle.

## Le Coin d'un Voile

Compagnons de l'*Hydre anarchiste*,

Je m'adresse à vous pour que vous ayez l'obligeance d'insérer dans le plus prochain numéro de votre estimable et sympathique journal, l'*Hydre anarchiste*, ce qui suit:

Depuis le 24 février passé, au soir, après l'affaire de la rue Notre-Dame, à Armentières, où deux ouvriers trouvèrent la mort dans une mêlée, les politiciens opportunistes, jérômistes et autres chercheurs de force et de places, ne cessent de bayer sur les anarchistes comme sur du fumer, notamment sur nos braves amis arrêtés, tandis qu'ils sont innocents, sous la prévention d'un double assassinat qu'ils improuvent de toutes leurs forces. Je devrais, ici, pour que les lecteurs sincères de l'*Hydre anarchiste* — vrai journal de la défense du droit de l'homme — connaissent littéralement cette affaire tragique, leur en donner une longue explication.

Je tiens, pour mieux vaincre nos adversaires et pour mieux leur couper le sifflet, remettre cette explication à un moment plus propice, plus opportun. Le moment actuel est intempestif. Je continue sur le micmac de la politique caché sous un voile de charité, et qui constitue le sujet essentiel dans ma lettre.

Oui, depuis ce jour funeste, nos politiciens à la Gambetta et à la charlatan cherchent par un faux langage à faire dévier les travailleurs du chemin de la révolution, du sentier de l'émancipation. Les républicains, comme, bien entendu,

tous les autres cauteleux de la politique, travaillent à leur profit.

L'affaire de chez Wable, relayée par eux et autour de laquelle ils font grand bruit, leur donnera, comme ils osent l'espérer, un jeu tout plein d'atouts avec lesquels ils comptent faire leurs adversaires capots.

Comme vous voyez, compagnons, les fortes têtes du républicanisme ne reculent devant rien, imaginent tout pour maintenir leur place au râtelier de l'Etat. Les anarchistes se moquent des desseins des politiciens et luttent contre les uns comme contre les autres. Vous savez que les élections municipales approchent, que les républicains à faux nez, apeurés par la juste propagande anarchiste, se dévoueront de toute leur faible énergie au parti qui leur donne actuellement les rênes de l'Etat, le droit de dilapider les finances.

Malgré l'arrestation de nos amis, que les sales feuilles bourgeoises qualifient d'assassins, alors que l'enquête ignore encore l'auteur ou les auteurs, la lutte n'en sera pas moins vive, les anarchistes ne seront point sans porter la lumière dans les ténèbres de la politique multicolore.

Les Wable relatent en tous lieux que le drame du 21 février est la triste conséquence d'un conciliabule tenu anticipativement. Il faut, pour dire de pareilles choses, ignorer complètement les principes de l'anarchie; les travailleurs qui les connaissent et ceux qui les défendent rient à gorge déployée en les entendant, et s'élèvent énergiquement contre une si lâche déclaration.

Ils avaient bien peur, ces bons bourgeois, et pour ne pas perdre leurs doux agneaux et leurs vigilants et actifs porteurs de bulletins aux élections prochaines, ils ont jugé nécessaire de transformer les tombes des deux victimes de la rue Notre-Dame en une vraie tribune politique, et cela en faveur des élections prochaines.

Une chose qui a indigné la foule qui assistait aux funérailles de Dessin est celle-ci:

Sans connaître les auteurs du fait que les anarchistes désapprouvent, M. Tahon, que la population armentéroise croyait mort, a eu l'audace, sur la tombe d'un malheureux ouvrier et devant une nombreuse assistance, de prononcer un discours, duquel beaucoup d'assistants ont relevé un passage des plus hypocrites; ce passage figurera dans un long article que des amis sont en train de réaliser. Cet article sera répandu abondamment dans la masse.

La charité et le dévouement, que les républicains ont actuellement pour les veuves des victimes de la soirée du 24 février, ne sont que des actions trompeuses. Tout cela se fabrique à l'égard des élections municipales; après elles, s'ils sont vainqueurs, la charité et le dévouement tomberont pour s'endormir dans la vulgaire fosse de l'oubli de la....

Le mi-carême ne passera pas, je crois, sans que les républicains à double face organisent une cavalcade au profit des veuves des victimes — disons mieux, en faveur de leur candidature.

Je ne suis pas ennemi du secours aux malheureux; mais ce qui me répugne, c'est quand je le vois sortir des mains de tartuffes. Cette charité éphémère et politique des républicains sera, si les travailleurs n'ouvrent pas les yeux, le renouvellement de leurs forces qui annihilent les promesses et les programmes qu'ils auront pu inventer pour être réélus.

Les travailleurs comprendront bien, sans doute. Ceci n'est que ce que le coin du voile serait caché. Que se trouve-t-il plus loin? En soulevant le voile plus hautement, j'apprendrai à connaître, sans doute, ce que plusieurs travailleurs igno-

rent et apprendront à connaître par la publication d'une seconde lettre.

Je compte d'abord sur vous pour l'insertion de celle-ci.

Compagnons de l'*Hydre anarchiste*, je vous remercie d'avance,

UN ARGUS.

## VARIÉTÉS

### DÉFENSE DE CYVOCT

A Genève (suite)

Je ne suis pas bijoutier, je ne suis pas coiffeur; je ne suis ni cordonnier, ni mécanicien; j'ai quelques notions de comptabilité, mais je ne connais absolument rien au commerce; j'ai quelque instruction, mais je serais fort en peine de pouvoir m'en servir.

Pour la première fois, je goûte des bienfaits de la savante organisation du travail.

Un instant, j'eus la pensée de me présenter au théâtre, mais mes amis m'en eurent bien vite dissuadé: « Un anarchiste comédien! tu plaisantes. » En effet, il y a une telle discordance entre la profession et les idées... mais pourtant, me disais-je, si je n'avais pas de pain!

J'eus été content d'être simple portefaix, ou marchand de journaux à la porte d'une gare; je n'eus pas eu de scrupule non plus pour le métier de décroqueur; mais il me fallait une permission, et dans la position où je me trouvais, c'eût été folie que d'en demander une.

Déjà je cachais mon nom pour éviter l'expulsion.

Dans ces parages, où le regard ne rencontre jamais que des cimes noires perdues dans les nuages, des pics argentés qui éclatent aux rayons du soleil, des lacs immenses qui bercent leurs eaux bleues entre de noires montagnes, l'œil est ravi. Mais ces sites pittoresques ne sont plus que de fades tableaux, l'Arcadie Helvétique, ce riant coin du monde, n'est plus qu'un ombre décoloré, sans la moindre oasis, pour l'ouvrier sans pain, pour l'exilé qui y est abandonné. Et dès le premier jour, le beau me paraît triste et le temps me semble long.

Je n'avais jamais eu la pensée de me fixer à Genève, ni même en Suisse, que je savais fort bien n'être pas un pays de commerce; mais un premier échec, si infime qu'il soit, eût-il été pressenti, deviné d'avance, est toujours un échec.

Nonobstant, j'écris à mes parents que je suis apprenti mécanicien et sans condition, déjà rétribué selon mon travail. C'est un mensonge, un mensonge grossier, mais je le crois pardonnable, car il m'est dicté par l'affection que je porte à un père et une mère que j'adore.

Ils ne me croiront pas; ils douteront de ma parole, mais dans certains cas le doute est moins triste que la réalité: j'aime mieux plonger dans le doute mon père et ma mère désolés, que de songer sans cesse qu'ils pleurent.

J'écris un mensonge, quand je serai plus heureux j'écrirai la vérité. Et je quitte Genève pour continuer mes pérégrinations attristées.

A Lausanne. — Mon alibi

Il me serait complètement impossible de préciser la date de mon arrivée à Lausanne; ce que je puis affirmer, et cela doit suffire, c'est que sûrement j'étais en cette ville le 13 octobre; que je ne l'ai quittée qu'au commencement de novembre; que du 13 octobre jusqu'au jour de mon départ je ne me suis pas absenté de cette localité.

J'avais quitté Genève parce que je savais ne pas pouvoir m'y placer; si je m'arrêtais à Lausanne, c'était sans plus d'espoir, et plutôt pour faire une visite à mon ami Dejoux que pour y séjourner. Comment y suis-je demeuré quelques jours? C'est ce que je vais vous apprendre.

A mon arrivée dans cette ville, la fabrique dans laquelle était occupé l'ancien gérant du *Droit Social* se trouvait, je crois, fermée pour quelques jours. Il était question, si je ne me trompe, d'une liquidation,

d'une substitution de directeur et d'un remaniement de personnel.

Mon ami Dejoux, déjà bien connu à Lausanne pour ses opinions politiques et sociales, se comptait par avance au nombre des éliminés. Je dois dire qu'il n'avait pas tort. Moi, au contraire, je comptais sur la réorganisation de cet atelier pour m'assurer un emploi.

Réfractaire, je savais bien qu'il me serait difficile d'obtenir un permis de séjour; anarchiste, je ne doutais pas du tout que ce permis de séjour me serait refusé.

Les conférences tenues à Lausanne par les révolutionnaires lyonnais n'avaient pas assez prévenu les autorités en notre faveur pour que je puisse me méprendre à un tel point, et, tout bien considéré, je pensais qu'il était préférable de taire mon nom et mes idées, ce qui explique assez pourquoi je pris le petit nom de Charles, sous lequel je fus présenté à M. et Mme Herminjat.

Il est donc bien clair que si, à Lausanne, je me disposais à porter un faux nom, et cela avant l'attentat, c'est que, premièrement, j'avais en perspective une place qui eût été refusée carrément à l'anarchiste Cyvoct; deuxièmement, c'est qu'il me fallait pour occuper cette place un permis de séjour qui eût été refusé de même à l'anarchiste Cyvoct.

En effet, mon nom me prévenant contre les autorités, contre cette classe qui détient actuellement les moyens d'existence de tous, me fermait toutes les portes et détruisait le peu d'espérance qui me restait de me fixer en Suisse.

Mais l'usine en question ne se réorganiserait pas aussi rapidement que je l'avais présumé d'abord: Dejoux quitta Lausanne; j'allais voir d'autres manufactures: pas de travail; j'allais même, contre toutes mes appréhensions, trouver le directeur du théâtre de Lausanne: on me dit qu'il était à la Chaux-de-Fonds.

Nous touchions au mois de novembre, n'ayant plus rien à espérer, je quittais la Suisse pour la Belgique.

Je ne pourrais pas plus préciser la date de mon départ que celle de mon arrivée; je ne puis qu'affirmer que nous étions en novembre. L'époque de mon arrivée à Verviers peut démontrer que je ne mens ni ne me trompe.

Maintenant, parlons de mon alibi.

(A suivre)

**Aux Compagnons révolutionnaires de tous les pays, réunis salle du Commerce, à Paris, à l'occasion de l'anniversaire du 18 MARS 1871.**

Genève, 17 mars 1884.

Compagnons,

En ce jour, anniversaire d'une grande bataille livrée par le prolétariat de Paris contre la réaction française; les *Révolutionnaires Suisses* ont cru de leur devoir de vous adresser leurs salutations fraternelles et un appel énergique pour poursuivre la lutte contre l'ennemi commun, qui est le même dans tous pays monarchiques ou républicains. Soyez sûrs qu'à la prochaine étincelle révolutionnaire qui surgira à l'horizon, du nord, du midi, de l'occident ou de l'orient, vous n'aurez plus à compter sur notre appui moral, non, mais bien sur notre appui matériel qui, soyez en sûrs, ne vous fera jamais défaut.

Ah! oui, si le passé plein d'ignorance, et de préjugés a pu pousser des peuples armés à s'entregorger les uns les autres pour satisfaire l'ambition et assouvir les crimes des tyrans, l'avenir avec la propagation des principes anarchistes révolutionnaires dans tous les pays, doit nous montrer les peuples la main dans la main unis et solidaires les uns des autres dans les révoltes individuelles ou collectives des opprimés contre les oppresseurs qui partout sont les mêmes, ce sont eux qui nous affament, nous persécutent, prostituent nos filles, violent nos droits

et volent constamment notre production, quitte à laisser errer des milliers des nôtres sur les grands chemins pour y crêver de faim tôt ou tard.

Que sera l'avenir ? Il vous appartient à vous, révolutionnaires de tous les pays, si chacun de vous a l'énergie, le dévouement de faire son devoir, la victoire ne tardera pas. Il faut lutter, lutter sans cesse ; plus les perquisitions nous frapperont, plus il faudra relever la tête et l'étendard de la révolte. Car, n'en doutez pas, la révolution sociale et constante est le seul moyen de renverser l'oligarchie financière, industrielle et commerciale, qui nous opprime depuis un siècle.

Proletaires !

L'ennemi commun, c'est la bourgeoisie, avons-nous dit ; oui, mais celle-ci a encore à son service une secte d'autant plus dangereuse qu'elle agit hypocritement et jésuitiquement ; cette secte, ce sont les meneurs du radicalisme ; méfiez-vous de ces endormeurs encore plus que que de tous autres réactionnaires, car ils n'existent qu'à force de mystifications, de ruses et de mensonges. Nous, révolutionnaires Suisses, avons d'autant plus de raisons d'en parler que nous les voyons aujourd'hui dans notre pays, maîtres du pouvoir, et qu'y font-ils ?

Ah ! permettez, citoyens, que nous vous en disions quelques mots ; afin que si nous, Suisses, avons été les dupes des policiers radicaux ; vous, citoyens de tous les pays, ne tombiez pas dans le même piège ce qui pourrait vous endormir en vous maintenant dans l'ignoble esclavage où vous croupissez aujourd'hui.

Alors qu'ils étaient dans l'opposition, c'est-à-dire en minorité, les politiciens radicaux suisses, les meneurs, pas les moutons, bien entendu, avaient des phrases éloquentes qui nous enthousiasmaient nous autres naïfs ! pour soutenir l'égalité, la justice, la liberté, le droit d'asile, ils tonnaient avec fureur, ces farceurs, contre la haute finance, le budget des cultes, l'église romaine ; ils flattaient et soutenaient les proscrits d'autrefois. Aujourd'hui, qu'ils sont les maîtres du pouvoir politique et judiciaire, ils sont les renégats du passé et nos tyrans d'à présent ; ils se prosternent aux pieds de la prêtraille romaine, donnent audience aux évêques dans leurs salons, ils ont bâillonné plus fortement que jamais la liberté de penser, d'écrire et de parler ; ils ont expulsé maintes fois les proscrits tels que Kropotkine ; ils les ont même livrés à leurs bourreaux, sans respect de leurs propres traités d'extradition qui interdisent de livrer aux juges les proscrits politiques : pour preuve, le révolutionnaire Netschaïeff, qui vient de mourir dans une bastille russe, a été livré au tzar-bandit russe par le gouvernement radical suisse.

Et aujourd'hui encore, chaque jour, on arrête des révolutionnaires autrichiens, à Berne, à Fribourg et Zurich, et bientôt des compagnons seront livrés au gouvernement impérial d'Autriche-Hongrie qui conduira ces anarchistes à la potence. — Voilà ce que sont les meneurs radicaux ; ce qu'ils font en Suisse, ils le feraient en France, en Allemagne, en Angleterre, s'ils arrivaient au pouvoir ; méfiez-vous de ces gens qui ambitionnent le pinacle ce sont des jésuites sans soutanes.

Compagnons,

En attendant la fin de notre oppression luttons sans cesse pour notre affranchissement futur, et pour cela, jetons le cri de révolte contre le prêtre qui abrutit l'intelligence de nos semblables, les patrons qui nous exploitent et les gouvernants qui les soutiennent.

Aussi la prochaine révolution doit supprimer, sans exception, toute autorité, toute loi, toute religion et toute propriété pour établir l'anarchie qui veut l'homme libre, travaillant et consommant libre-

ment sur une terre libre qui appartient à tous, l'autorité c'est l'esclavage, l'anarchie c'est la liberté.

Recevez, compagnons révolutionnaires de tous les pays, l'assurance de tout notre dévouement pour notre cause commune.

Vive la Révolution sociale !

La section de propagande anarchiste de Genève-Plainpalais, Suisse.

## SALLE DE L'ÉLYSÉE

Rue Basse-du-Port-au-Bois.

Samedi 29 mars, à 8 heures

## CONFÉRENCE

PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

ORDRE DU JOUR

Le Socialisme pacifique et le socialisme révolutionnaire

Par la citoyenne PAULE MINCK.

De l'ordre dans l'anarchie

Par le compagnon RAMÉ.

20 centimes d'entrée pour les familles des détenus politiques.

## Tribune Révolutionnaire

**Lyon.** — Une réunion avait été organisée, le 18 mars dernier, salle Rivoire, avenue de Saxe. Un grand nombre de citoyens et de citoyennes avaient répondu à l'appel du comité d'initiative.

Le citoyen Sanlaville donne lecture d'une lettre du groupe anarchiste de Genève ; puis, dans une allocution vive et frappante, retrace le rôle de la commune, en 1871.

Le citoyen Ramet prend ensuite la parole et, avec beaucoup d'art et de jugement, parle du passé et de l'avenir, au point de vue révolutionnaire.

Les deux orateurs sont vivement applaudis.

Enfin, la citoyenne Julien retrace le rôle de la femme dans le mouvement progressiste.

Elle porte un toast à Louise Michel et à tous les détenus politiques, victimes de leur devoir.

En somme, la soirée a été charmante. La plus grande cordialité n'a cessé de régner parmi l'assistance, et l'on s'est séparé en se donnant rendez-vous pour l'année prochaine.

Nous avons constaté avec une légitime satisfaction le progrès qu'a fait le parti anarchiste, et nous espérons que dans un an nous serons encore en bien plus grand nombre.

**Roanne, 24 mars 1884.** — Compagnons de l'Hydre anarchiste,

Hier, dimanche, le Parti ouvrier de Roanne donnait une réunion publique et contradictoire. L'ordre du jour comportait huit questions ou plutôt huit articles. On devait faire l'inventaire de toutes les forces productives, le nombre de patrons, le nombre d'ouvriers, le prix des salaires, des denrées alimentaires, etc., etc.

Le compagnon Grand est acclamé président ; les compagnons Epinat jeune et Russier, assesseurs ; le citoyen Mure, secrétaire.

Ce dernier commence par donner lecture de l'industrie cotonnière à Roanne, mais comme le rapport est long et diffus, cela paraît tellement monotone que l'on finit par renoncer à la lecture de tous les documents que l'on a reçu des différentes corporations, mais comme tous ces rapports ne donnent aucun moyen pour mettre un terme à l'exploitation de l'homme par l'homme, le compagnon Grand lit le document suivant pour démontrer l'impuissance des moyens préconisés par les collectivistes :

Compagnons,

En ce qui concerne l'inventaire des forces productrices aussi bien que le nombre de patrons et d'ouvriers, de même que pour les salaires, le prix des denrées alimentaires, etc., etc. Tout cet inventaire devient assez fastidieux pour la masse des meurt-de-faim, c'est-à-dire des travailleurs. Ceux-ci savent bien que toutes ces richesses sociales sortent de leurs mains, mais que pour reprendre ces biens volés par les gouvernants ou exploités de tout acabit, il n'y a qu'un moyen : la force ou la violence aidée par la science.

Quant aux prétendus révolutionnaires qui voudraient reconstituer un quatrième état, sous prétexte d'émanciper les travailleurs, ce sont d'affreux blagueurs. Car s'ils parvenaient à s'asseoir sur un siège de député, ils oublieraient vite les promesses faites à leurs électeurs.

Nous, anarchistes, nous disons que tous les programmes passés, présents ou futurs du soi-disant parti ouvrier, n'ont été, ne sont et ne seront que de purs balançoires, comme celles de tous les faiseurs de programmes, car quand on a la prétention de devenir gouvernement, on est déjà bien près d'être demi-bourgeois, et de là à devenir exploitateur il n'y a qu'un pas.

Compagnons, dans le programme de la fête d'aujourd'hui, la septième partie de l'ordre du jour est ainsi conçue : Le parti ouvrier, avant, pendant et après la Révolution.

Nous savons d'ores et déjà qu'avant la Révolution le parti ouvrier n'a pu que quelques intrigants qui le dirigent ne sont que des ambitieux qui n'ont qu'un but : arriver au pouvoir pour faire leur fortune, comme les Tolain, les Nadaud, les Corbons, Clovis Hugues, La guerre et tutti quanti. Le jour où les députés nommés par le parti ouvrier seront au Palais-Bourbon, soyez-en sûrs, compagnons, ils ne seront plus avec les ouvriers.

Pendant l'action révolutionnaire, les chefs collectivistes au pouvoir, ils recommanderont aux travailleurs de respecter l'autorité et la propriété, et le peuple continuera de crever de faim comme par le passé. Quant au lendemain, si la Révolution est faite sur le terrain économique, c'est-à-dire si tous les êtres peuvent produire selon leurs forces et consommer selon leurs besoins, est-ce qu'il y aura un parti ouvrier puisqu'il ne restera plus que des producteurs librement associés. Tous les intérêts étant identiques, tous sans exception auront droit au banquet de la vie.

Arrière donc les endormeurs du peuple, qui sous prétexte de l'émanciper, voudraient à leur tour le gruger.

Le huitième article demande une législation internationale du travail. Qui donc la fera cette législation ? Seront-ce les gouvernements ? Vous savez bien que non, farceurs de collectivistes ! Vous savez bien que quand quelques législateurs osent ouvrir la bouche devant les parlements, ils ne le font que sous la pression populaire, laissez donc faire cette dernière, son coup d'épaule sera plus efficace pour faire la Révolution que toutes vos théories marquées au coin d'un gouvernementalisme au petit-pied.

Nous, les anarchistes, nous concluons à la reprise de possession du sol et de l'outilage par la Révolution violente, qui seule est capable de mettre un terme à l'exploitation capitaliste, propriétaire et gouvernementale, et dans ce but nous disons au travailleur : prépare-toi pour la grande lutte qui doit mettre un terme à tes misères, et non pas continuer un quatrième Etat qui ne vaudrait pas mieux que le Tiers-Etat.

Vive la Révolution ! Vive l'Anarchie !

LES ANARCHISTES ROANNAIS.

**Groupe la Liberté.** — Ainsi que nous l'avions annoncé dans plusieurs notes parues dans l'Hydre anarchiste, dans la Bataille et le Cri du Peuple, notre groupe se consacrera d'une façon toute spéciale à la propagation des idées anarchistes dans les quartiers du centre, dans cette partie de Paris qui renferme la Bourse, la Banque, les Halles. Certes, il y a de la besogne à faire, une besogne ardue, qui doit être soutenue par une constance et une énergie particulières, dans les quartiers contraires, où se sont localisés les agiotages, les spéculations financières, et c'est dans une masse de travailleurs de toute catégorie, employés et caillots, hommes de peine et imprimeurs, forts de la halle, etc., que nous aurons à semer le grain anarchiste et révolutionnaire. Nous aurons maintes fois l'occasion, dans nos communications, de donner notre appréciation sur la situation économique des différentes catégories d'exploités et d'exploités qui subissent la loi du maître dans les environs du temple des boursicotiers, — mais, pour aujourd'hui, nous voulons tout simplement dire que nous avons tenu nos promesses.

Nous nous étions proposé, en effet, de publier de temps à autre des petits manifestes. Le premier a paru. Il a pour titre : *La Liberté et l'Anarchie*. Nous allons maintenant nous préparer pour les élections qui s'approchent, c'est-à-dire pour faire imprimer un nouveau manifeste où nous ferons comprendre aux électeurs des quartiers centraux que les candidats qui sollicitent leurs suffrages sont fatalement impuissants à adoucir les misères du prolétariat.

Ce sera les premiers pas du groupe la Liberté, qui, pour arriver à son but, a une longue étape à parcourir.

LE GROUPE LA LIBERTÉ.

**Groupe d'étude de Saleux-Salouël.** — Dimanche 30 mars, grande réunion privée donnée par le groupe de Saleux-Salouël, au siège social, chez Sauve, à 5 heures précises du soir.

Ordre du jour : 1° Le 18 mars, son origine et les causes de sa défaite, ses conséquences au point de vue de l'émancipation des travailleurs ;

2° Les élections prochaines.

Un compagnon du groupe du 4<sup>e</sup> arrondissement d'Amiens prêter son concours.

Tous les travailleurs se feront un devoir de ne pas y manquer.

Le Secrétaire : DUBAYON.

**Roubaix.** — Le groupe Cyvoct est convoqué d'urgence pour dimanche 30 mars, à 7 heures du soir, au local habituel.

Tous les membres sont priés d'y assister.

LE GROUPE CYVOCT.

**Londres.** — Le club international avait organisé une réunion, le 18 mars, pour l'anniversaire de la commune, qui a pleinement réussie. Des discours en anglais, allemand et français ont été prononcés, aux applaudissements de l'assistance qui était fort nombreuse, ce qui prouve que partout le prolétariat s'intéresse de plus en plus aux questions sociales. La soirée s'est terminée par des poésies et des chants révolutionnaires. Bonne journée pour la propagande anarchiste.

Le Gérant : C. ROBERT.